

Ils tombent tremblants aux pieds de l'ennemi ; ils rendent les armées ; ils sont prisonniers. Les bandes victorieuses couvrent de leurs cris les gémisséments des moribonds ; un courrier s'apprête ; il est en selle ; il prend une dépêche, la serre et part. Il presse son cheval du fouet et de l'éperon ; il dévore le chemin : tout s'émeut au fracas de sa course.

Pourquoi donc des maisons et des champs accourez-vous tous ainsi sur son passage ? quelle agréable nouvelle porte-t-il ? demande chacun empressé et curieux à son voisin. Malheureux ! vous savez d'où il vient, et vous le prenez pour un messager de joie ! Les frères ont égorgé les frères : la voilà, son horrible nouvelle !

J'entends de toutes parts des cris d'allégresse. Les temples ornés retentissent de chants, et d'hymnes cœurs s'élèvent vers le ciel, des hymnes et des actions de grâces que le ciel abhorre. Cependant, de la cime des Alpes l'étranger regarde l'Italie. Il voit les braves qui mordent la poussière ; il les voit et les compte avec une joie barbare.

Suspendez ce triomphe ; laissez là vos jeux ; hâtez-vous, complétez vos bandes ; vite ! vainqueurs ! à vos drapeaux ! l'étranger descend, il arrive, il est là ; mais vous êtes faibles, peu nombreux, dites-vous ? Ah ! voilà ce qui fait qu'il vous brave ! il vous attend avec assurance dans ces champs où vos frères sont morts.

Toi qui parus jadis trop étroite à ton peuple, toi qui ne sus pas le contenir en paix, Italie ! terre fatale ! tu es soulevée à ton tour par l'étranger ; c'est l'arrêt prononcé contre toi. Un ennemi que tu n'as pas provoqué s'assied insolent à tes banquetts ; il désarme le bras de tes rois et se partage la dépouille de tes fils insensés.

Insensé lui-même ! quel peuple prospère jamais par la violence et l'injure ? Le vaincu n'est pas seul à plaindre ; le contentement de l'opresseur se convertit en larmes. L'éternelle justice le laisse quelquefois s'égarer jusqu'au bout de sa voie ; mais elle le signale, elle veille, elle attend et le frappe à son heure dernière.

Formés tous à la même image, tous enfants de la même rédemption, en quelque temps, en quelque lieu que nous respirions et rendions notre souffle de vie, nous sommes frères, nous sommes liés par le même pacte. Maudit soit

quiconque le viole, quiconque marche sur la tête du faible et contriste un esprit immortel !
(Mauzoni.)

MŒURS

ET

ANECDOTES SICILIENNES.

Le Sicilien est, comme tout peuple successivement conquis par d'autres peuples, on ne peut plus désireux de la liberté ; seulement, là, comme partout ailleurs, il y a deux genres de libertés, la liberté de l'intelligence, la liberté de la matière : les classes supérieures sont pour la liberté sociale ; les classes inférieures sont pour la liberté individuelle. Donnez au paysan sicilien la liberté de parcourir la Sicile en tout sens, un couteau à sa ceinture et un fusil sur son épaule, et le paysan sicilien sera content ; il veut être indépendant, ne comprenant pas encore ce que c'est que d'être libre.

Donnons une idée de la façon dont le gouvernement napolitain répond à ce double désir.

Il y a à Palerme une grande place qu'on appelle la place du Marché-Neuf ; c'était autrefois un pâté de maisons sillonné de rues étroites et sombres, et habité par une population particulière à peu près comme sont les Catalans à Marseille, et qu'on appelait les *Conciapelle*. De temps immémorial ils ne payaient aucune contribution, et quoiqu'on n'ait aucun document bien positif sur cette franchise, il y a tout lieu de croire qu'elle remonte à l'époque des Vêpres siciliennes, et qu'elle aura été accordée en récompense de la conduite que les *Conciapelle* avaient tenue dans cette circonstance. Au reste, toujours armés ; l'enfant, presque au sortir du berceau, recevait un fusil qu'il ne déposait qu'au moment d'entrer dans la tombe.

En 1822, les *Conciapelle* se levèrent en masse contre les Napolitains, et firent des merveilles ; mais lorsque les Autrichiens eurent remplacé Ferdinand sur le trône, le général Nunziante fut envoyé pour punir les Siciliens de ces nouvelles Vêpres. Les *Conciapelle* lui furent signalés comme les plus incorrigibles patriotes de la ville de Palerme, et il fut décidé que le fouet de la vengeance royale tomberait sur eux.

Si braves que fussent les *Conciapelle*, il n'y